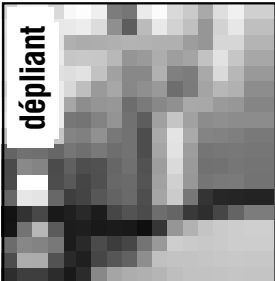
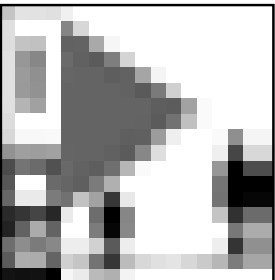




Lifestyle im Großformat
(cm) - Alles neu macht der Herbst: Das Szenemagazin **Nico** präsentiert sich im DinA4-Format und das gleich mit verschiedenen Titelseiten. Die Kunstszene Brasiliens steht im Mittelpunkt der Ausgabe, die zum Preis von 2 Euro am Kiosk erhältlich ist. Sonst bleibt auch bei mehr Papier das meiste beim Alten. Es gibt Fotos von schönen Menschen in abenteuerlichen Outfits, Mini-Porträts von den LuxemburgerInnen der Stunde und Porträts von Türstehern, damit man weiß, wer einen da zu später Stunde rausschmeißt. Die Nicopolis-Rubrik ist ein bisschen unübersichtlich geraten, aber eigentlich interessieren sich Nico-LeserInnen zweifellos am meisten für die Snappies: Wer war wo mit wem und warum war ich nicht dabei?
Nico, erscheint monatlich.



Dépliez s'il-vous plaît
(cm) - Des collections photographiques sont faites pour être vues, cela va de soi. Et si le public ne va pas à la rencontre de la collection, alors il faut bien que la collection soit portée à la connaissance du public. Afin de donner une visibilité à ses collections photographiques, le Département Photographie du Centre national de l'audiovisuel a créé le dépliant trimestriel **Inventaires**. Pour chaque édition, une personne responsable d'un institut culturel luxembourgeois gérant des archives photographiques est invité à faire la sélection des oeuvres figurant sur le dépliant. Pour la première édition, Danielle Igniti, de la Galerie "Nei Liicht" de Dudelange, a opté pour le projet "Les dimanches" de Véronique Ellena. "Inventaires" est diffusé par le CNA et la distribution se fait dans les lieux publics.
Inventaires, publication du CNA, N°1.



Europe, mon amour
(RK) - "Européens ambiteux, nous proposons d'ouvrir le débat qui n'a jamais eu lieu en construisant le projet d'une Alter Europe", peut-on lire dans un appel qui caractérise l'orientation du site www.alter-europe.net. Critiquer l'Europe telle qu'elle se construit au nom d'un idéal européen, voilà une approche bien rafraîchissante à l'heure de l'unanimité pro-UE de la classe politique luxembourgeoise. Le site en question propose quelques textes et surtout des liens vers d'autres pages web cultivant une approche critique de l'Union européenne. Malheureusement "Alter Europe" s'est quelque peu assoupi depuis le début de l'année. L'entrée la plus récente renvoie à EuropaNova, organisation qui fait figure de sous-marin de l'establishment dans la mare citoyenne. Espérons que l'approche des référendums et le coup médiatique de Fabius revivifieront cette tentative de dépasser le "débat convenu sur la ratification entre européistes béats et anti-européens frileux".

DOCUMENTAIRE

De gauche à droite



Viviane Thill: "Un documentaire doit fournir au public les éléments qui le font réfléchir."
(Photo: Romain Girtgen, (c), CNA)

Le film documentaire ouvre le feu: que ce soit contre le président des Etats-Unis ou une chaîne de fast-food.

La cinéphile n'est pas une fan de Michael Moore. "Un bon film documentaire doit donner à son public la possibilité de tirer ses propres conclusions", explique Viviane Thill qui s'occupe de la documentation et des films amateurs au CNA. Le fort du cinéaste américain à l'éternelle casquette serait plutôt la manipulation du spectateur à travers le montage d'images sorties du contexte. "C'est de la propagande, mais lorsque la propagande va dans notre sens, cela ne nous pose pas de problème." Pourtant, malgré les réserves sur la forme, il est indéniable que Moore a remis au goût du jour un genre qui, dans le passé, n'attirait guère les foules: le documentaire ou plus précisément le documentaire politique.

"J'ai un peu peur que Michael Moore n'éveille certaines vocations", dit Viviane Thill et elle fait en outre allusion à Morgan Spurlock, l'homme qui a déclaré la guerre aux Big Mac. Au programme du premier festival "Ciné-résistances", organisé par Attac Luxembourg du 12 octobre au 9 novembre dans les salles obscures à travers le Luxembourg, pas de Michael Moore cependant, mais des documentaires de cinéastes plus ou moins connus, qui ont l'ambition de présenter un éclairage inédit de l'état du monde. Les 14 films présentés évoquent le chômage, l'affaire Clearstream ou la guerre; des sujets difficiles qui se retrouvent rarement sur le grand écran.

Viviane Thill croit constater un changement dans les mentalités: "Le public en a marre des rêves préfabriqués par Hollywood, il veut voir des films qui touchent à sa réalité quotidienne." Il y avait un temps quand le cinéma améri-

cain donnait l'impression de ne produire quasiment que pour des adolescents; "Star Wars" ou "E.T." caracolaient en haut du box-office. "Même Steven Spielberg est devenu adulte", constate-t-elle, "il suffit de regarder 'A.I.' ou 'Saving Private Ryan'."

Un besoin de réalité

Les films documentaires satisfont ce besoin de réalité. Ce qui ne signifie pas qu'ils auraient également une prétention de vérité. En Amérique, beaucoup ont voulu voir dans le succès de Michael Moore une conséquence directe du langage de bois des médias nationaux: puisqu'ils semblaient être devenus les outils des décideurs politiques cherchant à manipuler l'opinion publique, le public était ravi de pouvoir assister au "démasquage" de Bush et Cie organisé par Michael Moore. Viviane Thill reste sceptique face à cette hypothèse: "Fahrenheit 911" n'a rien dévoilé dont les spectateurs et spectatrices n'auraient pu prendre connaissance en lisant attentivement les journaux." Selon elle, "Le monde selon Bush", qui vient de sortir en France serait un bon contre-exemple d'un documentaire critique, qui affirme clairement sa position sans pour autant simplifier dans le but d'influencer des décisions politiques. "Si Michael Moore a pour but d'éviter que Bush soit réélu, alors il a le droit d'oeuvrer dans cette direction, mais un film engagé devrait offrir plus que 'Fahrenheit 911'."

Même le plus grand besoin de réalité ne garantit pas forcément le succès d'un documentaire politique. "Salvador Allende" par exemple n'a pas mobilisé les foules", relativise Viviane Thill.

Sans le succès de Moore et sans l'intérêt grandissant pour les documentaires, des films comme "Salvador Allende" ou "Capturing the Friedmans", qui ont tous deux été programmés à l'Utopia, n'auraient sans aucun doute jamais trouvé leur chemin dans les salles de cinéma. Thill ne veut pas encore y voir une véritable tendance. "Ce qui est sûr, c'est qu'il y a un intérêt accru pour les documentaires politiques. Mais les cinéastes qui travaillent dans ce genre, comme par exemple Errol Morris, qui a tourné 'The Fog of War' sur Robert McNamara font en général depuis toujours des documentaires."

Il est frappant de constater que les documentaires politiques viennent presque exclusivement de gauche et non de droite. "Je dois avouer que je ne sais pas exactement pourquoi il y a moins de documentaires de droite. Peut-être parce que les cinéastes se situent en général plutôt à gauche politiquement?" Robert Greenwald, un cinéaste américain qui a réalisé "Outfoxed: Rupert Murdoch's War on Journalism" sur l'orientation politique de la chaîne américaine Fox News prétend que, puisque la droite aurait le monopole du contrôle des médias, ils n'auraient plus besoin d'exposer leur vue du monde dans des documentaires. Cette appréciation vaut cependant avant tout pour la situation aux Etats-Unis.

Il est presque six heures, les employés du CNA viennent faire un dernier tour à la cafétéria. Joy Hoffmann hausse les épaules: "N'y a-t-il vraiment pas de documentaires politiques de droite? En tout cas, je n'en trouve pas pour l'instant." Claude Lahr, qui a signé, avec "Heim ins Reich", le premier documentaire luxembourgeois à atteindre la première place du box-office, se joint à la discussion. "Dis Claude, est-ce qu'il y a des documentaires politiques de droite?" Il réfléchit un instant, puis répond: "Dat si Propagandafilmer, nee?"

Claudine Muno

voir aussi critique sur le film "La raison du plus fort", page 6.